
Comment interpréter le bonheur dans *L'Oiseau Bleu* par référence aux manuscrits ?

Tomohide UCHIDA

Introduction

Ce n'est pas seulement au Japon que l'on pense que l'oiseau bleu que Tytyl et Mytyl n'ont jamais cherché symbolise le bonheur. Par exemple, dans le programme de sa première création à Londres, Herbert Trench a mentionné : « The BLUE BIRD ... is an ancient symbol in the folk-lore of Lorraine, and stands for HAPPINESS »¹, et lorsque Maeterlinck est allé aux États-Unis, la « Blue Bird campaign for happiness »² a été créée.

Cependant, en relisant *L'Oiseau Bleu*, on doit remarquer immédiatement que Maeterlinck n'y a pas considéré l'oiseau bleu comme un symbole du bonheur. Alors, quelle signification l'oiseau bleu a-t-il que l'on prend nécessairement comme le bonheur ? Dans cette œuvre dramatique, Maeterlinck l'a abstraitement défini à travers de l'âme du Chêne.

LE CHÊNE. Oui, je sais, tu cherches l'Oiseau-Bleu, c'est-à-dire le grand secret des choses et du bonheur³, pour que les Hommes rendent plus dur encore notre esclavage ... (Acte III, Tableau 5)⁴

« Le grand secret des choses et du bonheur », c'est l'oiseau bleu. De plus, on ne comprend naturellement pas ce qu'est le « grand secret ». Malheureusement, Maeterlinck ne l'a pas expliqué au travers des personnages. En d'autres termes, le voyage à la recherche de l'oiseau est celui où l'on révèle ce secret. De fait, dans *L'Agenda* de 1904 et 1905 dans lequel Maeterlinck avait l'habitude de consigner les idées qui lui venaient à l'esprit lorsqu'il était éloigné de sa table de travail, figurent les mots suivants : « La recherche de l'oiseau serait donc non seulement la recherche du

1 The Haymarket programme, London, 1909.

2 Alex Pasquier, *Maurice Maeterlinck*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1963, pp. 105-106.

3 Souligné par nous.

4 Maurice Maeterlinck, *L'Oiseau Bleu*, Charpentier et Fasquelle, Paris, 1909, p. 86.

bonheur, mais aussi de la Connaissance⁵ » (N° 336)⁶. Donc, le vrai but caché dans la recherche de l'oiseau, c'est que l'on acquiert quelques connaissances auxquelles personne ne s'intéressait jusqu'à présent.

Évidemment, nous pouvons apercevoir « le grand secret des choses » considéré comme « une âme que personne ne connaît pas encore »⁷. Maeterlinck l'a consigné au début de *L'Agenda* et a annoncé que toutes les choses étaient belles dans le domaine de l'âme, quelque piètres que fussent ses apparences. Par contre, « le grand secret du bonheur » nous semble moins clair que celui des choses. Nous savons du moins que le bonheur ne désigne pas une richesse matérielle, car l'oiseau s'envole à la fin. Lorsque Maeterlinck a commencé à élaborer le plan, il a écrit « le grand secret », tout en le rayant lui-même dans *L'Agenda*. On peut comprendre cette nature par ceci.

Il n'y a pas à dire, dit le chêne — s'il veut poursuivre et persévérer, ds l'état où ns som, il peut atteindre l'oiseau bleu — ns devons l'arrêter sinon, il a le secret des choses et de la vie⁸, et ns connaissons assez l'hom pr savoir que ns som perdus, ns n'aurions plus qu'à disparaître etc. (N° 345)⁹

Maeterlinck a changé « la vie » en « bonheur », mais nous ne pensons pas que cela soit une simple modification, car il a déjà fait allusion à la relation entre la vie et le bonheur dans *La Sagesse et La Destinée*¹⁰ paru en 1898. Selon le point de vue de la vie, nous nous apercevons qu'il n'a pas uniquement pensé à vivre dans ce monde. Bien sûr, il est très important d'habiter sur la terre, et Maeterlinck l'a également mentionné dans *Le Trésor des Humbles*¹¹. Pour Maeterlinck, la vie, de même que la mort, est l'un des plus grands sujets de sa vie littéraire. Mais dans *L'Oiseau Bleu*, il a développé davantage son idée, en ajoutant la vie dans le passé et l'avenir. Gaston Compère a fixé son attention sur sa structure ou ses tableaux, a fait un schéma de cette féerie, et a montré le lien entre le passé et le présent, et le présent et l'avenir¹².

5 Souligné par l'auteur.

6 Le 17 Novembre in *L'Agenda* de 1904 (M.L. 3151) conservé à la Bibliothèque royale de Belgique. Maeterlinck numérote en tête des premières pages. Les mots entre crochets (ex. < >) sont des ajouts et les mots barrés sont des mots supprimés (ex. ~~mot barré~~) dans la citation de documents génétiques.

7 « LE CHAT, ... Nous tous ici présents, animaux, choses et éléments, nous possédons une âme que l'homme ne connaît pas encore. » (A.II, T.2), *L'Oiseau bleu*, p. 33.

8 Souligné par l'auteur.

9 M.L. 3151, le 15 novembre.

10 « C'est que l'humanité est faite pour être heureuse ... », Maurice Maeterlinck, *La Sagesse et La Destinée*, Le Cri, Bruxelles, 1992, p. 15.

11 « Il s'agirait plutôt de faire voir ce qu'il y a d'étonnant dans le fait seul de vivre. », Maurice Maeterlinck, *Le Trésor des Humbles*, Éditions Labor, Bruxelles, 1998, p. 101.

12 Gaston Compère, *Le Théâtre de Maurice Maeterlinck*, Palais des Académies, Bruxelles, 1955, p. 26.

1. La cabane du bûcheron.
2. Le pays du souvenir. (Passé)
3. Le palais de la nuit.
4. La forêt.
- (3) Le cimetière
- (2) Le royaume de l'avenir
- (1) L'adieu et le réveil.

Avec ce schéma, nous remarquons que Maeterlinck imaginait que les personnages avaient voyagé dans les trois mondes. De fait, dans *L'Agenda*, il a décrit ces mondes comme les principaux éléments du premier plan de ce drame. En analysant les manuscrits de *L'Oiseau Bleu*, nous allons vérifier le secret du bonheur et découvrir la relation avec les trois mondes.

I. Le passé, la communication avec les morts

« Le pays du Souvenir » que l'on appelle le passé, est, en un mot, le pays de la mort. Nous avons peur de la mort sans raison définie. Par exemple, lorsque les enfants, qui deviennent les personnages centraux de cette féerie, sont au cimetière, le petit enfant, Mie-Thyl, s'effraie de la mort (N° 58)¹³, ou un roi, vieillard perclus de fatigue, s'accroche follement à la vie à cause de la peur de la mort (N° 63–64)¹⁴. Cependant, Maeterlinck soupçonnait notre idée fixe selon laquelle la mort est affreusement terrible. Pour lui, le fait de mourir correspond à la migration de l'âme, c'est-à-dire que la mort n'est que la séparation de l'âme et du corps, et n'est pas la disparition de soi. Maeterlinck a tenté d'incarner son idée de la mort dans *L'Agenda*.

Pour revoir leurs parents vivants, ils devraient aller ds le pays des souvenirs et tourner là la pierre de l'intelligence arrives là, ils les verraient heureux et beaux, et constateraient qu'il n'y a pas de morts — (N° 46–47)¹⁵

Cependant, l'âme est présente et vit dans le même état qu'au moment où elle vivait dans ce monde, et cet état devient plus beau que la réalité.

Et la cabane est bien plus belle, bien plus grande qu'elle n'était et entourée de fleurs et d'un paysage merveilleux et c'est toujours ainsi ds le pays des Souvenirs (N° 71–72)¹⁶

13 « Ils sont un soir ds un cimetière et il veut voir la vérité des morts — Mie-Thyl terriblement épouvantée, le supplie de ne pas tourner le bouton — », le 12 avril in *L'Agenda* de 1905 (M.L. 3152).

14 « Est-ce que je guérirai dit le roi — Anxieusem — ? mais oui — vous guérirez — c-a-d. qu'il mourra — et je ne souffrirai plusi — ? etc — car le roi, vieux perclus, infirme, souffrance vivante — à la stupéfaction de Thyl s'accroche desespéré à la vie, sans voir que la vie est son seul malheuri — », *Ibid.*, les 17 et 18 avril.

15 *Ibid.*, la Récapitulation du trimestre et le 1^{er} avril.

16 *Ibid.*, les 25 et 26 avril.

Ainsi, avec la mise en scène de la féerie, Maeterlinck voulait représenter la véritable mort ou le monde de la mort qu'il ne suspectait jamais. Il existe une raison que Maeterlinck s'est attaché à poursuivre depuis le début de la vie littéraire. Certes, nous avons approfondi des genres divers et avons découvert beaucoup de choses grâce aux sciences naturelles, mais personne n'a encore compris la mort. Elle a plutôt continué à subir un traitement injuste. Nous avons peur de la mort puisque nous nous persuadons que la mort menace la vie, mais Maeterlinck a pensé au contraire que celle-ci attaquait celle-là. Concernant ceci, il a détaillé son idée dans *La Mort* (1913)¹⁷. Dans ce livre, il a affirmé que l'on n'avait jamais réfléchi attentivement à la mort à cause de la peur. D'ailleurs, il a d'abord pensé que la mort n'avait aucun rapport avec la peur de la mort, et il a proposé de se souvenir de quelqu'un pour la vaincre.

~~... ils repondent ... qu'ils revivent ainsi chaque fois qu'ils pensent à eux — et quand ils n'y pensent pas ils ne sont pas malheureux mais s'endorment — (N° 67)¹⁸~~

~~Et te rappelles-tu mère quand j'ai repandu le lait — et cassé la cruche etc — (N° 70)¹⁹~~

Le souvenir des morts, c'est-à-dire, ce qu'ils nous ont communiqué, est en même temps un moyen de vaincre la peur de la mort et de comprendre que l'âme continue à vivre après la mort. Maeterlinck a d'abord cru qu'on pouvait communiquer avec les morts. La peur de la mort n'est pas présente dans la mort à l'origine. Maeterlinck a écrit que la mort était douce et gentille dans *L'Agenda*.

~~Il ne faut pas avoir peur de la mort — dit la Lumière — vie l'attaquer elle aura peur — elle a peur de tout ce qui vit — (N° 218)²⁰~~

La mort ne s'oppose nullement à la vie. Elle s'en approche plutôt, et a un rapport avec l'immortalité de l'âme. En bref, la question de la peur de la mort, c'est à côté de la vie qui lui applique arbitrairement une étiquette de peur. Donc, les enfants doivent revoir, dans le pays du Souvenir, les parents, les frères et les sœurs qui sont morts à cause d'une maladie ou doivent aller au cimetière pour vérifier qu'ils n'y sont pas. Dans *l'Agenda*, Maeterlinck a mentionné : « ~~Il n'y pas de morts...~~ » (N° 62)²¹ que Thyl-Thyl, l'un des enfants, dit à Mic-Thyl. Cette phrase semble manifester l'ensemble de son idée, car Maeterlinck n'a jamais changé cette idée au cours de sa vie. Par exemple, il écrit dans *Le Trésor des Humbles*, son premier essai publié en 1896 : « ... Nous savons que nos morts ne meurent pas ... »²² et dans *L'Autre Monde ou Le Cadran Stellaire*, son dernier essai publié en 1942 : « Les morts ne sont pas morts »²³.

17 Maurice Maeterlinck, *La Mort*, Bibliothèque Charpentier, Paris, 1913.

18 M.L. 3152, le 21 avril.

19 *Ibid.*, le 24 avril.

20 *Ibid.*, le 15 septembre.

21 *Ibid.*, le 16 avril.

22 *Le Trésor des Humbles*, p. 121.

23 Maurice Maeterlinck, *L'Autre Monde ou Le Cadran Stellaire*, Éditions Transatlantiques, 2001, p. 118.

En représentant le pays du Souvenir comme le monde des morts ou du passé, Maeterlinck a essayé de faire comprendre que les vivants appellent facilement les morts en se souvenant d'eux. L'un des secrets du bonheur, c'est l'immortalité de l'âme.

II. L'Avenir, sur la destinée

Si Maeterlinck pensait que l'âme migrerait de ce monde au monde du passé, il devait penser naturellement que l'âme se déplaçait entre ce monde et le monde de l'avenir. On communique par un souvenir avec les morts qui sont dans le monde du passé, alors comment communique-t-on avec l'avenir ? D'abord, peut-on communiquer avec l'avenir ? Car l'avenir n'est pas encore présent dans ce monde et on peut changer l'avenir en fonction des circonstances présentes. Mais Maeterlinck a tenté de présenter le monde de l'avenir auquel il continuait à penser.

Selon *L'Agenda*, il y a beaucoup d'enfants dans le monde de l'avenir et les principaux enfants, Thyl-Thyl et Mie-Thyl, les revoient et découvrent des inventions ou des connaissances inconnues, et ils savent qu'il est impossible qu'ils naissent sans apporter quelque chose²⁴. Donc, Maeterlinck ne pensait pas que l'avenir dépendait des choix que nous faisons dans le présent. Bien au contraire, il pensait que l'avenir apportait quelque chose dans ce monde. Et en comprenant son idée, nous pouvons trouver la clé de la relation entre l'avenir et ce monde, à savoir que ce sont les enfants qui vont naître qui apportent quelque chose, car, avant qu'ils l'inventent dans ce monde, ils l'ont déjà inventé dans le monde de l'avenir. Maeterlinck l'a rédigée dans *L'Agenda* de la manière suivante.

Ceux qui réussiront sur terre, c'est qu'ils ont déjà réussi ici leur invention
aussi est ce un véritable atelier (N° 174–175)²⁵

Ce que l'on doit faire dans ce monde ou ce qui est décidé à l'avance, nous l'appellons la destinée. Grâce à elle, l'un peut apporter une invention utile à l'homme, l'autre peut apporter une idée philosophique, mais tous les enfants qui vont naître n'apportent pas des choses utiles. Dans *L'Agenda*, Maeterlinck a écrit : « ... ~~ils vont au pays ou au royaume des enfants qui ne sont pas encore nés (de l'avenir) on y voit en chacune sa destinée, les inventions futures, les malheurs avenir~~ » (N° 158–159)²⁶, et « ~~ceux qui doivent être malheureux et inutiles~~ » (N° 163)²⁷. Jusqu'à présent, le malheur, que Maeterlinck a représenté dans ses premiers ouvrages, semble ne pas échapper à la peur de la mort ou à la destinée inévitable. Dans ses manuscrits, il semble néanmoins que Maeterlinck n'ait pas appliqué cette idée. Au contraire, il l'a décrit comme

24 « Mais, il ns faut tous apporter quelque chose — Il est defendu de sortir les mains vides — » (N° 181) M.L. 3152, le 10 août.

25 *Ibid.*, les 3 et 4 août.

26 *Ibid.*, les 19 et 20 juillet.

27 *Ibid.*, le 24 juillet.

indispensable²⁸. Il n'a pas du tout expliqué pourquoi le malheur n'est pas inutile, mais il a du moins imaginé que personne ne comprenait le malheur de ce monde dans le monde de l'avenir, car dans *L'Agenda*, il a écrit : « Savent-ils s'ils seront malheureux ? non car leurs malheurs même les souffrances et les larmes, ds cette lumière trop céleste sont bleus — » (N° 176)²⁹. Si Maeterlinck a considéré le bleu comme le symbole du bonheur, il a imaginé que le malheur et la souffrance étaient une sorte de bonheur, c'est-à-dire que, quand les enfants qui vont naître partent pour ce monde, ils apportent par hasard le malheur et la souffrance. Ils ne connaissent pas le monde où ils vivront.

Donc, la destinée, autant que la mort, nécessaire pour aller au monde du passé ou au pays du Souvenir, n'est qu'un instrument ou une occasion nécessaire à la migration de l'âme, et des choses utiles ou inutiles apportées par la destinée, par exemple, des « énormes fuites bleus³⁰ », un « arbre qui sauvera le monde quand le soleil sera refroidi » (N° 175)³¹. Ils n'ont aucun rapport avec la vie quotidienne, car les enfants qui vont naître ignorent ce qui se passera dans ce monde en y apportant quelque chose. D'ailleurs, ils posent des questions à Thyl-Thyl sur la vie dans ce monde.

~~Venez voir les petits vivants et ils interrog sur la vie — qu'est ce que c'est — a-t-on le connu ? et réponses naïves de Thyl-Thyl~~
~~alors Thyl-Thyl s'emballe et parle, parle, et décrit la vie vue à travers un enfant — (N° 178)³²~~

Ne sachant rien sur la vie, ils ne peuvent naturellement pas savoir ce que la destinée apporte dans ce monde. En bref, il est impossible d'échapper à sa force. De fait, Maeterlinck l'a déjà mentionné dans *La Sagesse et La Destinée* :

L'événement en soi, c'est l'eau pure que nous verse la fortune, et il n'a d'ordinaire par lui-même ni saveur, ni couleur, ni parfum. Il de vient beau ou triste, doux ou amer, mortel ou vivifiant, selon la qualité de l'âme qui le recueille. (VIII)³³

La force active d'un événement ne se trouve que dans la manière dont on envisage cet événement. (XL)³⁴

Comme dans cet essai, devenir heureux ou malheureux dépend de notre volonté. C'est un problème intérieur. Maeterlinck ne savait pas s'il deviendrait heureux ou malheureux, mais il cherchait à accepter positivement sa destinée. Ensuite, il a suggéré que nous interprétions affirmativement tous les résultats des événements

28 « on leur dit que personne n'est inutile. » (N° 163), *Ibid.*

29 *Ibid.*, le 5 août.

30 *sic.*

31 *Ibid.*, le 4 août.

32 *Ibid.*, le 7 août.

33 *La Sagesse et La Destinée*, p. 25.

34 *Ibid.*, p. 57.

produits par la destinée, car lorsque nous rencontrons le malheur, selon lui, nous pouvons devenir heureux à l'intérieur³⁵. L'intérieur, autrement dit « l'âme », est l'intérêt principal de ce drame. Dans *L'Agenda*, les principaux fragments des manuscrits sont le pays du Souvenir, le monde de la mort, le passé, et le monde de l'avenir est la migration de l'âme. Donc, nous réfléchissons au problème de l'âme, à savoir la relation entre l'âme et le bonheur.

III. Quelle signification a l'oiseau bleu ?

Ce monde, le passé et l'avenir, se lie profondément sous l'âme immortelle avec un souvenir ou la destinée. Mais de là se soulève une problématique. Est-il vraiment possible que nous trouvions cette relation et devenions heureux ? Au contraire, cette relation nous met-elle uniquement dans une situation de désespoir parce que tout est décidé par la destinée ou que personne ne cherche à comprendre la vraie mort ? Avons-nous une raison de vivre ? De fait, tout en rêvant au fils du roi et à s'enrichir, les enfants demeurent pauvres après le voyage dans le rêve³⁶, et les oiseaux que les enfants ont attrapés dans le rêve, ont changé de couleurs³⁷. Si nous étions ces enfants, nous serions seulement en proie au découragement.

Malgré cela, Maeterlinck a expliqué que le bonheur se passe dans ce monde, en montrant l'oiseau bleu, car l'oiseau reste bleu dans ce monde. Il a déjà affirmé la même idée : « C'est que l'humanité est faite pour être heureuse »³⁸. D'ailleurs, face à un passage tel que le suivant, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous souvenir de cette phrase.

Tu comprends ? Quand on est malheureux on peut devenir heureux, c'est pourquoi l'avenir est bleu — mais quand on est trop heureux on peut le devenir davantage et dès que la moindre chose change tout devient noir — (N° 210–211)³⁹

De ce point de vue, la grande frontière entre le bonheur et le malheur n'est pas déterminée par la richesse matérielle, mais par notre volonté. C'est un problème si nous recevons franchement la destinée. Cette sorte de réception est générale pour Maeterlinck, et avant de créer *L'Oiseau Bleu*, il nous a déjà affirmé, par exemple, dans *La Sagesse et La Destinée* : « On peut espérer qu'un jour tout le monde sera heureux et sage ; et si ce jour ne vient jamais, il n'est pas criminel de l'avoir espéré »⁴⁰. Donc, Maeterlinck pensait que le bonheur était considéré comme une façon de vivre ou

35 Voir *Ibid.*, p. 26.

36 « Retour — Ils se réveillent chez leurs parents et tout cela ne fut qu'un songe — et maintenant ils trouvent que tout est bien chez eux ? — » (N° 206), *Ibid.*, le 3 septembre.

37 « L'oiseau pris ds les côtes de la mort deviendrait vert — » (N° 186), *Ibid.*, le 15 août. « Celui de la mort devient blanc — celui du passé rou, celui de l'avenir vert — » (N° 315), M.L. 3151, le 28 octobre.

38 Voir la note du n° 8.

39 M.L. 3152, les 7 et 8 septembre.

40 *La Sagesse et la Destinée*, p. 16.

d'interpréter des événements.

À ce propos, Maeterlinck a tenu à prouver son idée dans la scène où les enfants qui vont naître vont dans ce monde. Comme nous l'avons déjà mentionné, la vie ne change que de forme et est immortelle ; la vie indique l'âme et elle se déplace dans les trois mondes, le passé, l'avenir, et ce monde. Lors de la naissance, bien qu'il faille l'autorisation de l'âme du Temps, les âmes des enfants « se pressent aux portes de la vie »⁴¹, mais certains d'entre eux ne veulent pas naître⁴². Cette citation en témoigne :

~~Les deux petits qui s'aiment, qui se séparent et se demandent s'ils se rencontreront — allons les tourteraux avez-vous fini de vous embrasser ? ne pouvons-nous partir ensemble ? impossible~~ (N° 186–187)⁴³

Bien que tous les enfants soient forcés d'aller dans ce monde par l'ordre du Temps, l'un veut y aller avec joie, l'autre le refuse. Nous trouvons que cette différence au niveau des enfants dépend de leur intérieur. Les petits amis sont-ils destinés à devenir malheureux avant de naître ? Certes, si leur destinée est de ne pas se revoir, ils ne deviendront pas heureux. Mais Maeterlinck leur a tendu une main secourable et donne une occasion de devenir heureux. Examinons encore le passage suivant.

Nous reverrons-nous - ? où ns retrouverons-nous ? — chut — on ne peut pas le dire — c'est ce qu'on ne peut pas dire — Tout est permis excepté de reveler cela — mais le mot central de la terre est espoir — (N° 167–168)⁴⁴

Ce mot « espoir » que le Temps dit aux petits amis est probablement le secret du bonheur décrit par Maeterlinck. L'espoir, c'est le fond du bonheur. De fait, Maeterlinck a écrit l'« espoir » à plusieurs reprises au stade des manuscrits. Et quand Maeterlinck a rédigé la scène de la fin de cette œuvre, il a mis l'accent sur l'espoir auquel il pensait.

à la fin de la Pièce, Thyl donne la liberté aux oiseaux noirs, blancs, verts, rouges, qu'il a ds sa cage, et tous en prenant leur vol, une fois libre ds la lumière deviennent bleus — (N° 169–170)⁴⁵

Allons, ne pleure pas, je le rattraperai et puis je vais te dire Il n'était pas tout à fait bleu

S'avancement sûr le devant de la scène et aux spectateurs = Si quelqu'un le retrouve voulez-vous < voudrait-il > ns le rendre ? etc — ns en avons besoin pr être heureux plus tard ? (N° 251–252)⁴⁶

L'oiseau bleu s'envole et la petite fille qui a goûté un moment de bonheur éclate en

41 M.L. 3152, le 23 juillet.

42 « ~~Ceux qui pleurent, qui ne veulent pas partir, qui ne veulent pas naître —~~ » (N° 176), *Ibid.*, le 5 août.

43 *Ibid.*, les 15 et 16 août.

44 *Ibid.*, les 28 et 29 juillet.

45 *Ibid.*, les 30 et 31 juillet.

46 *Ibid.*, les 16 et 17 octobre.

sanglots. Selon l'idée de Maeterlinck que l'on interprète dans *l'Agenda*, c'est la destinée. Cependant, tout en n'étant pas de nouveau heureux, Thyl-Thyl donne à la petite fille le conseil positif que nous avons cité. En mettant en relief la différence au niveau de l'intérieur entre les deux enfants, Maeterlinck a présenté les éléments essentiels de cet ouvrage, le bonheur ou le malheur. Ils viennent en fonction de la façon dont on prend les choses. On n'a pas de preuve évidente que le bonheur voulu par chacun survient nécessairement dans la signification de « plus tard » que Thyl-Thyl prétend être l'avenir. Maeterlinck a proclamé que nous devons avoir tout de même l'espoir d'être heureux.

En guise de conclusion

L'un des points les plus obscurs de *L'Oiseau Bleu*, c'est la manière dont nous interprétons l'oiseau qui s'envole à la fin, quoique les enfants aient voyagé. Au stade des manuscrits, il est possible d'interpréter que le passé et l'avenir ne sont que la migration de l'âme immortelle, et pour cela, nous n'échappons pas à la mort et à la destinée, car ils sont indispensables pour que l'âme vive éternellement. Et le secret du bonheur représenté par l'oiseau bleu est notre volonté, notre espoir. Nous pouvons surmonter beaucoup d'événements apportés par la destinée et la peur de la mort avec la volonté. Donc, le bonheur de *L'Oiseau Bleu* n'est pas le bonheur matériel comme l'argent ou le fils du roi, mais le bonheur spirituel que Maeterlinck a continué à mentionner dans ses essais. Il semble que cette œuvre est une des œuvres les plus parfaites de Maeterlinck pour comprendre facilement son idée obscure.